

*Comité talençais de l'orgue de Notre-Dame*

Mardi 20 Mars 2018 à 20h30

Eglise Notre-Dame de Talence

*Les Mardis de l'Orgue de  
Talence*

# ORGUE

Pierre Offret

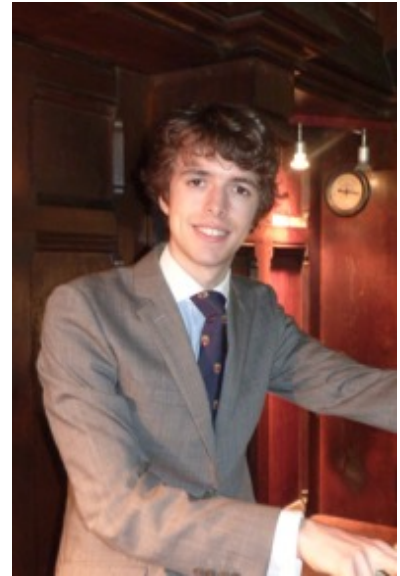
Organiste de la Collégiale Notre-Dame  
de Mantes-la-Jolie

*N. Bruhns, D. Buxtehude,  
J.S. Bach*

Soyez nombreux à soutenir notre action en adhérant au  
*Comité talençais de l'orgue de Notre-Dame*  
(cf en dernière page)

# Pierre Offret

Né en 1989, Pierre Offret étudie l'orgue et la musique de chambre aux conservatoires de Rennes et de Bordeaux où il obtient son diplôme d'études musicales, mention très bien, à l'unanimité du jury.



Il se perfectionne alors à Versailles dans la classe de Jean-Baptiste Robin (prix de perfectionnement, prix des amis de l'orgue de Versailles) et, à Saint-Maur-des-Fossés, dans la classe d'improvisation de Pierre Pincemaille.

Finaliste du concours Jean-Louis Florentz de l'Académie des Beaux-Arts, Pierre Offret se produit régulièrement en concert sur des instruments prestigieux (églises de La Madeleine et Notre Dame d'Auteuil à Paris, Chapelle royale et Cathédrale de Versailles, abbatale Sainte-Croix de Bordeaux...).

Il est depuis 2012 organiste de chœur de la Cathédrale Basilique de Saint-Denis.

Parallèlement à ses études musicales, Pierre Offret a réalisé un riche cursus universitaire.

Diplômé de Sciences politiques, d'HEC-Paris et de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, ancien élève de l'ENA, il est, depuis janvier 2017, haut fonctionnaire au Ministère de l'économie et des finances.

Il a par ailleurs suivi, à l'université Paris-Sorbonne, un master de musicologie qui l'a conduit à travailler sur l'influence poétique de Johann Sebastian Bach sur l'œuvre de Franz Liszt.

## **PROGRAMME**

- **Nicolaus BRUHNS (1665-1697) : Praeludium en mi mineur (le Grand)**
  
- **Dietrich BUXTEHUDE (1637-1707) : Trois chorals sur "Nun lob mein Seel den Herren" BUX WV 213, 214, 215**
  
- **Johann Sebastian BACH (1685-1750) :**
  - **Prélude et fugue en mi mineur BWV 548**
  - **Partita sur le choral "Sei gegrüßet Jesu gütig" BWV 768**
  - **Prélude et fugue en sol majeur BWV 541**

**Nicolaus Bruhns** (1665-1697)  
**Praeludium en mi mineur (le Grand)**

Né à Schwabstedt, près de Husun au Danemark, Nicolaus Bruhns appartient à une famille de musiciens essentiellement luthistes et instrumentistes à cordes. Lui-même, véritable enfant prodige, fut à la fois organiste comme son père auquel il succéda à la tribune de Schwabstedt, mais aussi violoniste et gambiste.



Manuscrits des petits préludes  
 en mi-bémol

Déjà, très jeune et suffisamment avancé dans le jeu et la composition, il part pour Lubeck en 1681, - il a alors tout juste seize ans -, étudier auprès de son oncle Peter le violon et la viole de gambe. Parallèlement, il se perfectionne pour l'orgue et la composition auprès de Buxtehude dont il sera l'un des élèves favoris. Après quelques années passées à Copenhague, reconnu comme compositeur et virtuose, il entre en contact avec des musiciens italiens et se sensibilise à la musique italienne, puis revient à Husun où il va tenir la tribune de la Stadtkirche jusqu'à sa mort prématurée à trente et un ans.

Prodigieusement doué, tout comme son contemporain Nicolas de Grigny, musicien français mort au même âge et dont le destin rappelle étrangement celui de notre compositeur, Bruhns, dit-on, était capable de jouer du violon tout en chantant et s'accompagnant au pédalier de l'orgue ! Vraie ou fausse, l'anecdote est révélatrice du rayonnement de ce musicien à son époque.

Beaucoup des œuvres de Bruhns ont hélas disparu, notamment toute sa musique de chambre. En revanche, sa musique vocale (12 numéros) ont établi sa réputation au cœur du moyen baroque.

Aux côtés de Lübeck, Reinken et bien sûr Buxtehude, Bruhns incarne au plus haut degré ce que l'on a appelé le "stylus phantasticus", point de rencontre de la musique d'église et de celle de théâtre, soit l'emphase théâtrale baroque mise au service de la liturgie. Cette dénomination apparaît pour la première fois chez Anathasius Kircher dans un ouvrage daté de 1650 : « Le *stylus phantasticus*, propre aux instruments, écrit-il, est la plus libre et la moins contrainte des méthodes de composition.

Il a été créé pour montrer son habileté, et pour révéler les règles secrètes de l'harmonie, l'ingéniosité des conclusions harmoniques, et l'assemblage fugué. Il est divisé en ces formes qu'on appelle fantaisie, ricercar, toccata, sonate. »

Un siècle plus tard, en 1739, Johann Mattheson précise cette définition : « Nous avons dit que le style fantastique prend sa source sur la scène de théâtre, mais que cela ne l'empêche pas de venir se montrer dans la musique, à l'église et dans les salons [...] Passages extraordinaires, ornements cachés, tournures ingénieuses et périphrases [...] Qu'est-ce que Messieurs les organistes nous apporteraient de beau s'ils ne pouvaient imaginer, dans leurs préludes et postludes, que ce qui vient d'eux ? [...] Dans ce style, la manière de composer, de chanter et d'exécuter est la plus libre, la moins contrainte qui se puisse imaginer, pour qui y découvre d'abord telle idée et ensuite telle autre, du fait qu'on n'y est lié ni par les mots, ni par la mélodie, seulement par l'harmonie, de sorte que le chanteur ou l'exécutant peut en jouer avec habileté. Toutes sortes de progressions par ailleurs inaccoutumées, d'ornements cachés, de tours et de colorations ingénieux sont amenés sans souci d'observer la mesure ou la tonalité, sans considération pour ce qui est placé sur la page, sans thème ni ostinato formel, sans thème ou sujet à mener à bien ; ici rapide et là hésitant, tantôt à une voix, tantôt à plusieurs et de temps à autre en retard sur la battue, sans mesure du son, mais non sans se montrer tout entier résolu à plaire, à surprendre et à étonner. » (*Der vollkommene Capellmeister*, 1739)

Pour résumer, ce style de caractère théâtral mêle avec la plus grande fantaisie de brefs épisodes très contrastés, tour à tour dramatiques, en récitatif, dissonants, comme en une improvisation, pour le plus grand bonheur des auditeurs.

Revenons au *Praesudium en mi mineur*, précisé "le Grand" (9mn) par opposition à l'autre *praesidium* lui aussi en mi mineur, mais de moindre ampleur. Œuvre d'une extrême variété, enchaînant nombre de sections groupées et d'esprit fort différent, véritable suite de danses dans sa dernière partie.

## **Dietrich Buxtehude** (1637-1707)

Trois Chorals sur "Nun lob mein Seel den Herren" BUX WV 213, 214, 215  
*Mon âme, loue maintenant le Seigneur*

Voici plusieurs concerts que notre public a rendez-vous avec Buxtehude. On sait que ses œuvres se divisent en pièces libres et en chorals. Si lors de précédents concerts on a pu entendre une chaconne avec Pierre Quéval le 23 janvier dernier, puis le 27 février, sous les doigts de Stéphane Bois, une canzona et une toccata, donc un répertoire appartenant aux *pièces libres*, ce soir c'est avec trois chorals que nous entrons dans les œuvres d'inspiration religieuse de Buxtehude.

Voici ce qu'écrit Gilles Cantagrel, éminent spécialiste de la période baroque : *"Ce choral présente trois variations dans l'édition Beckmann. Dans le versus 1, à deux voix, la partie d'accompagnement souligne de chromatismes l'évocation du péché (période 5), et la figuration atteint sa plus grande complexité sur "ta pauvre vie" (période 7), pour s'apaiser ensuite avec l'apparition de l'idée de la protection divine. Le versus 2, à trois voix, suit une progression musicale et spirituelle comparable. Quant aux versus 3, à trois voix, il énonce le cantique en cantus firmus à la basse. De nouvelles figurations poussent plus avant le commentaire et confèrent à cette page une grande diversité"* (Gilles Cantagrel, *Guide de la musique d'orgue*, Fayard, 1991).



Orgue de Ste-Marie d'Elseleur dont Buxtehude fut titulaire de 1660

## **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) :

Prélude et fugue en mi mineur BWV 548

Partita sur le choral "Sei gegrüßet Jesu gütig" BWV 768

Prélude et fugue en sol majeur BWV 541

Trois œuvres significatives, relevant de trois périodes marquantes de la vie de Bach. La première, le *Prélude et fugue en mi mineur* BWV 548, date des années 1730, donc de la période de Leipzig, période de la pleine maturité qui représente une sorte d'apothéose dans l'œuvre du Cantor.



La seconde en revanche, la *Partita sur le choral "Sei gegrüßet Jesu gütig" BWV 768*, se situe au début de la carrière du compositeur. Œuvre de jeunesse donc. La troisième enfin, le *Prélude et fugue en sol majeur BWV 541*, date des toutes dernières années de la période de Weimar.

Revenons au *Prélude et fugue en mi mineur*. Ce monumental dyptique fait partie des grandes œuvres pour orgue de la dernière période de Bach.

Est-il nécessaire de rappeler ici ce que signifient *prélude* et *fugue* dans le vocabulaire musicologique de l'époque ? Comme on sait, le prélude, comme son nom l'indique, était censé introduire une autre œuvre, ou annoncer une cérémonie, au début simples fioritures improvisées destinées à vérifier l'accord ou tester le toucher de l'instrument, ou, dans l'usage liturgique, introduire la musique du service. La fugue à l'inverse se jouait à l'issue de la cérémonie, invitant le public à la sortie (*fugere, fuir*) et dont les thèmes qui se répondent et se poursuivent suggèrent une idée de fuite. On comprend dès lors comment, chez Bach notamment, le prélude et la fugue se trouvent associés.

La *Partita sur le choral "Sei gegrüßet Jesu gütig" BWV 768, Sois salué, Jésus bienveillant*, est la troisième des trois partitas, ou séries de variations sur un thème de choral, que nous possédons de Bach. Ce genre, très cultivé par les prédécesseurs de Bach devait tout naturellement amener le jeune compositeur à se mettre à l'école des maîtres, en particulier Boehm et Pachelbel. Si les deux premières sont plutôt des essais de composition écrits, semble-t-il, vers 1700 ou peu après (Bach avait tout juste quinze ans ou à peine davantage), la troisième, celle que nous entendrons ce soir, témoigne d'une maîtrise qui laisse supposer que sa composition s'est vraisemblablement échelonnée sur plusieurs années, ou qu'elle ait été retravaillée par le compositeur. Avec ses onze variations qui suivent l'énoncé du choral, jusqu'à la Conclusion en plein-jeu, c'est la partition la plus longue de toute l'œuvre pour orgue de Bach.

Enfin pour terminer cette soirée, le *Prélude et fugue en sol majeur* daterait des années 1713-1714 - soit des toutes dernières années de Weimar. C'est l'époque où Bach est fasciné par le modèle italien et l'intègre au style polyphonique. Celle aussi où il retranscrit les concertos de Vivaldi...



# Prochains concerts en l'église

## Notre-Dame de Talence

Mardi 24 Avril 2018 : **Matthieu de Miguel**, organiste titulaire de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse et professeur d'orgue à l'Ecole Municipale de Musique et de Danse de Talence

*...sans oublier les concerts à la Chapelle de la Madeleine,  
24 cours Pasteur à Bordeaux,  
tous les premiers samedis du mois, d'octobre à avril, à 18h30*

*...et surtout rendez-vous pour la saison prochaine  
avec toujours un fastueux programme de concerts*

---

### BULLETIN D'ADHÉSION

à renvoyer à Talence Evénements - Allée Peixotto, Château Peixotto 33400 Talence

NOM : .....

Prénom : .....

ADRESSE : .....

VILLE : ..... Code.....

Postal :.....

Tél. : Courriel\* :

désire adhérer ou renouveler mon adhésion au *Comité talençais de l'Orgue de Notre Dame*

comme membre adhérent : 16 €

“ bienfaiteur : à partir de 20 €

Ci-joint chèque de ..... € à l'ordre du *Comité talençais de l'Orgue de N.-D.*

DATE :

SIGNATURE :

*Merci de votre soutien*

\* *infiniment précieux, gain de temps, économie de timbres...*